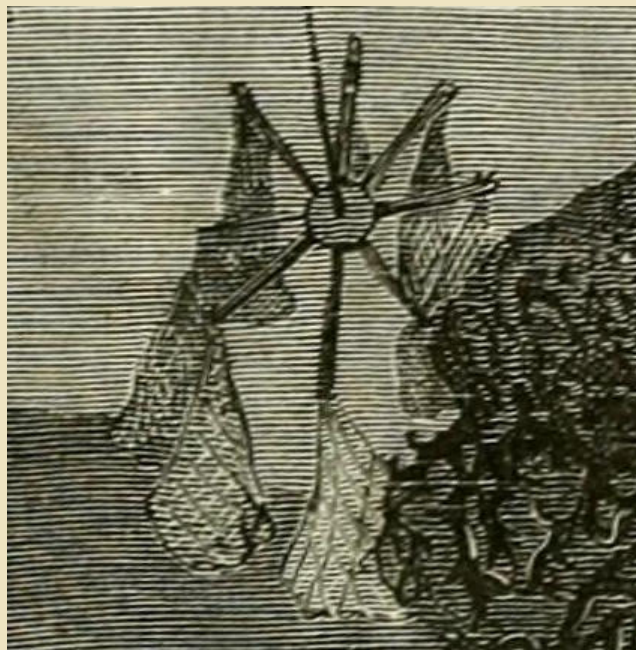


La pesca del corallo nel 1880



2011

LES POLYPES

On peut diviser les polypes au moins en trois classes; nous ne nous occuperons ici que de celle des *coralliaires*.

LE CORAIL

C'est l'ambition de plus d'une petite fille de posséder un de ces jolis colliers de corail rose ou rouge qui font si bien ressortir la blancheur du cou; plus d'un petit garçon mettrait volontiers à sa cravate une épingle de la même substance. Peut-être si on leur demandait ce que c'est que le corail, même en leur promettant comme récompense l'objet qu'ils convoitent, seraient-ils bien embarrassés. A moins cependant que, sans hésitation, comme il arrive trop souvent à l'ignorant, ils ne déclarent que le corail est une pierre.

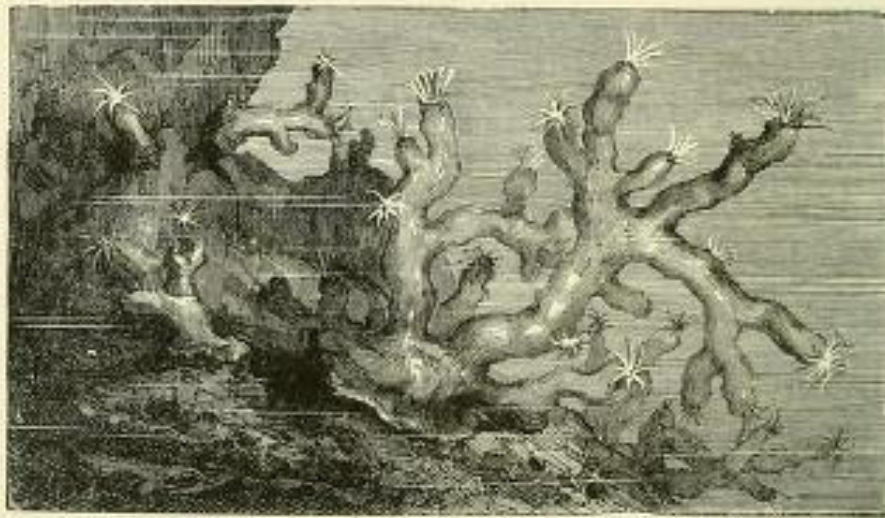
Sans doute l'apparence leur donne raison, et même il est ordinaire de compter le corail parmi les pierres fines. Mais l'opinion qu'on s'en fait change singulièrement quand on sait d'où on le tire et comment il prend naissance.

Le corail est un produit de la mer; mais au moment où il sort de l'eau, il est bien loin d'avoir l'aspect agréable que vous savez, et certainement vous ne le reconnaîtrez pas. C'est comme un branchage capricieusement ramifié et tout enduit d'une matière grisâtre et visqueuse d'un contact déplaisant. Si l'on se hâte de mettre le corail frais pêché dans un bocal d'eau de mer, on ne tarde pas à assister à un spectacle

merveilleux : cette substance gélatineuse qu'on prendrait pour une souillure accidentelle, la voilà qui se met à fleurir ; de distance en distance de jolies étoiles aux rayons crénelés s'épanouissent, absolument comme les pâquerettes des champs sous l'influence du soleil. — Décidément le corail n'est pas une pierre : cette forme branchue, ces fleurs sur des rameaux montrent bien que c'est une plante !...

Eh bien non ! Ce n'est pas davantage une plante.

Touchez une des fleurs ouvertes, et vous la verrez subite-



DE JOLIES ÉTOILES AUX RAYONS CRÉNELÉS S'ÉPANOUISSENT
COMME DES PAQUERETTES.

ment se refermer avec des mouvements comparables à ceux du limaçon qui rentre ses cornes au moindre contact. Approchez une petite bestiole, elle sera saisie, et quand plus tard la fleur se rouvrira, cette proie aura disparu, véritablement digérée. Les savants qui ont examiné la chose de plus près ont même constaté qu'à une certaine époque de l'année le corail pond de vrais œufs d'où il sort de petits êtres très vifs, couverts de cils, et qui, après avoir nagé activement quelques heures, s'arrêtent à la surface d'un rocher, subissent des métamorphoses étranges et donnent bientôt naissance à des végétations corallines toutes semblables à celles d'où ils sont sortis.

Le corail n'est donc ni une pierre ni une plante : c'est un animal.

Et si déjà, par lui-même, le corail est un objet d'intérêt, quelles réflexions il suggère ! Ne montre-t-il pas d'une manière saisissante combien ces trois grandes divisions que l'on établit à première vue dans la nature et qu'on appelle les *trois règnes*, sont, en définitive, si intimement soudées entre elles, malgré l'apparence, qu'il est presque impossible d'établir de l'une à l'autre des limites précises ?

Le corail offre d'ailleurs à l'observateur d'autres sujets d'admiration. Outre qu'il est bien curieux de voir une pierre précieuse produite par un animal, il faut ajouter que le corail n'est que l'un des membres d'une grande catégorie d'êtres analogues qui méritent la qualification de *constructeurs d'îles*. On les désigne sous le nom de *madrépores*, et c'est dans les mers très chaudes des régions équatoriales de l'océan Pacifique qu'il faut aller pour les observer.

Vous connaissez tous la disposition exceptionnelle de cette cinquième partie du monde qu'on appelle l'Océanie. À part le grand continent australien, elle est exclusivement composée d'îles dont beaucoup sont fort petites et qui, très différentes de la plupart des terres des autres régions du globe, offrent entre elles d'étroites analogies. La plupart sont de forme annulaire, et quelquefois elles se groupent ensemble en vastes couronnes. D'année en année elles augmentent de dimensions et elles s'accroissent en nombre, de telle sorte qu'on a pu découvrir de quelle façon elles se produisent.

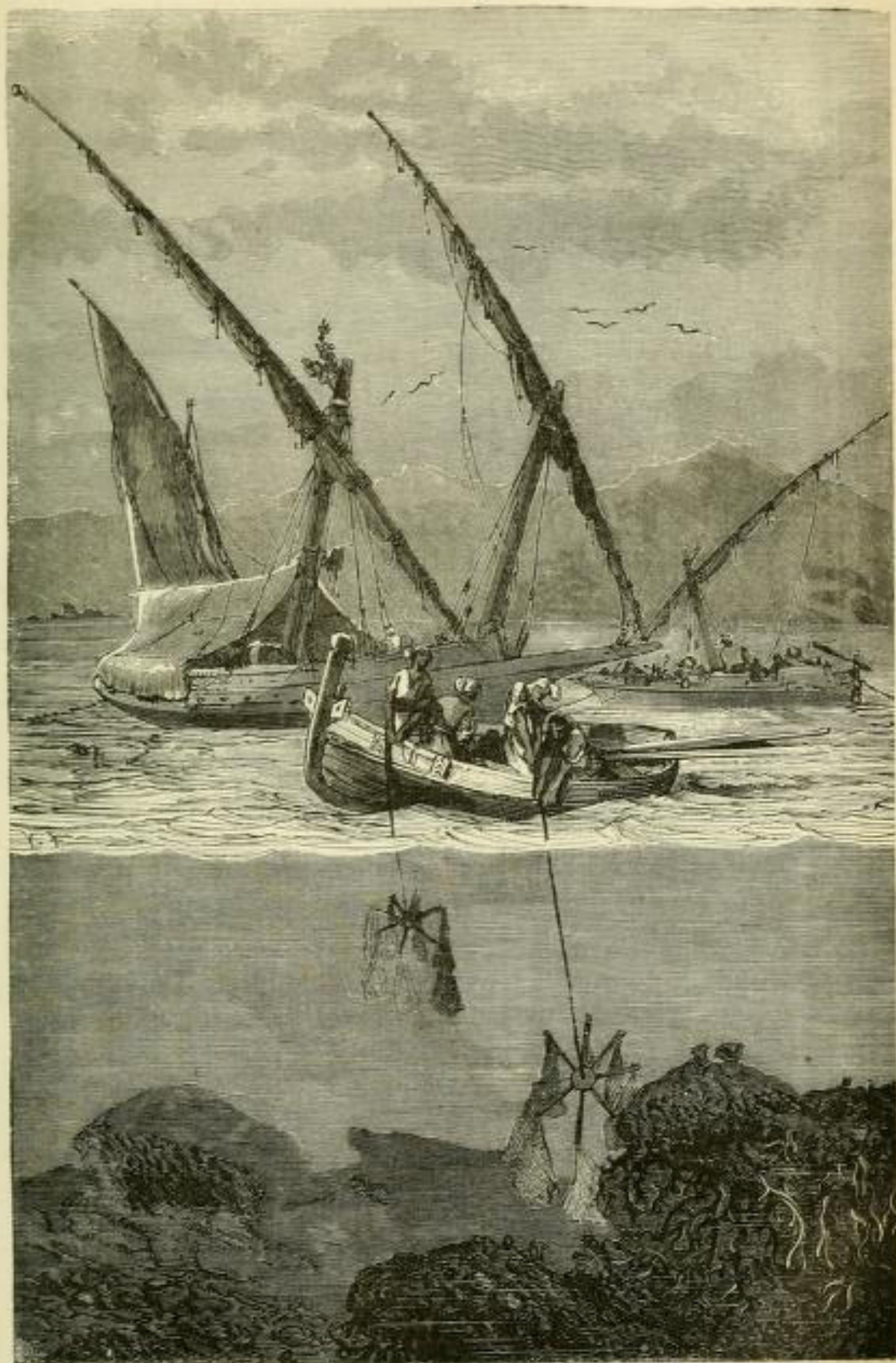
Le fond de l'Océan, au lieu d'être plat, comme le fond du bassin des Tuileries, par exemple, est fort accidenté, et dans la région du Pacifique il s'y montre une foule de vraies montagnes coniques de nature volcanique. C'est vers le haut de ces montagnes, tout autour du sommet, que des madrépores viennent se fixer, et il en résulte une vraie végétation annulaire qui progressivement, comme le ferait une haie de plantes, s'accroît en

hauteur en même temps qu'elle devient plus épaisse. Au bout d'un temps suffisant, elle atteint la surface de l'eau et constitue alors un bas-fond ou récif, dangereux pour la navigation et soigneusement marqué sur les cartes marines. Il arrive un moment où, à la marée basse, la surface de l'île madréporique sort de l'eau. Sous l'action du soleil tropical elle se fendille, et la tempête, quand elle se déchaîne ensuite, détache de ses bords crevassés de gros blocs de corail que les vagues rejettent sur la partie moyenne de la couronne. Celle-ci s'élève donc peu à peu au-dessus de la mer d'une quantité telle que, les plus hautes eaux ne peuvent plus y atteindre. L'exhaussement sépare ainsi de l'Océan la pièce d'eau circulaire contenue au centre de l'île, et cette eau, sous l'influence des pluies qui la lavent, perd successivement tout son sel et passe peu à peu à l'état d'eau douce. Les vents et les oiseaux, les courants de la mer eux-mêmes, apportent des îles voisines des germes de plantes dont quelques-unes trouvent sur le roc nu des conditions suffisantes à leur développement. La pierre se couvre peu à peu d'un tapis de lichens et de mousses qui, en pourrissant après leur mort, donnent progressivement naissance à une mince couche de terre végétale, où des herbes, des arbustes et même des arbres peuvent croître et prospérer.

C'est par ce mécanisme admirable que, dans des régions où la mer est sans fond, la portion solide du monde arrive à s'étendre, et, comme on le voit, cette conquête si profitable à l'industrie de l'homme est accomplie par des êtres dont la nature a été méconnue longtemps et qu'on ne soupçonnerait jamais d'une pareille activité.

Le corail rouge ou rose est trop rare pour produire des phénomènes aussi grandioses que les précédents ; mais la pêche à laquelle il donne lieu est une source de bénéfices énormes pour de nombreuses populations.

Ainsi que le corail rose, le corail blanc est fort estimé, et en Italie on recherche un corail tout à fait noir pour les parures



PÊCHE DU CORAIL

de deuil. Le corail noir ne figure pas dans les produits de la pêche ordinaire; on ne le trouve jamais vivant, et sa couleur paraît résulter d'une décomposition particulière de la matière rouge normale. C'est pour cela que dans le commerce il est souvent désigné sous le nom de *corail pourri* ou de *corail mort*.

La pêche se fait à l'aide d'une *drague*, sorte de filet avec un cadre très lourd qui racle le fond de la mer et en détache les coraux. La drague est manœuvrée au moyen de câbles qui permettent de la descendre sous l'eau et de la remonter sur le bateau des pêcheurs. En tombant au fond de la mer, la machine s'engage si bien dans les aspérités du sol, que la marche de l'embarcation en est entravée : tous les corailleurs s'attellent alors au câble et hissent violemment le filet jusqu'à ce qu'il soit dégagé.

Ce procédé de pêche est d'ailleurs tout à fait barbare. Il ne permet pas d'atteindre les coraux qui poussent dans les cavernes sous-marines et qui sont précisément les plus beaux. Il cause en outre une grande fatigue inutile, les pêcheurs ramenant avec le corail une foule d'objets sans valeur, sans compter que souvent des fragments de corail, après avoir été brisés par la drague, s'échappent par les mailles du filet et sont ainsi perdus.

On obvie à tous ces inconvénients par l'emploi du scaphandre, dont nous allons avoir l'occasion de parler à propos des éponges.

www.vesuvioweb.com

2011

info@vesuvioweb.com



Tratto da

<http://www.archive.org/stream/lemondeanimal00meun#page/212/mode/2up>